



MICROTYPOGRAPHIE DIGITALE

¶ La liste TYPO

RÉSUMÉ. — Dès sa création, la liste Typo a toujours privilégié les débats pointus de microtypographie, avec un goût prononcé pour les signes non alphabétiques, les constructions complexes. Il était donc inévitable que la question du dessin des chiffres et de leur cohabitation avec les lettres dans les pages composées soit un sujet récurrent. Nous extrayons des archives (voir <https://sympa.inria.fr/sympa/arc/typographie>) trois fils de discussions qui viennent à la fois questionner et éclairer des questions comme le dessin ou la chasse des chiffres, en particulier elzévirien (ceux que les utilisateurs de TeX appellent en général « oldstyle »).

ABSTRACT. — Since its inception, the Typo mailing list has always devoted a large part of its discussions to microtypography, with special emphasis on non-alphabetic glyphs, complex constructs. It is thus no surprise that the design of digits has been regularly discussed, as well as the problem of having them cohabit with letters within typeset pages. Here, we extract from the list archives (see <https://sympa.inria.fr/sympa/arc/typographie>) three discussion threads dealing with issues such as the shape or the width of digits, especially Old style figures.

De. — Patrick Cazaux, le 13 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

Je viens de récupérer une casse à peu près complète, et je me pose quelques questions. Entre autres, je croyais savoir que tous les chiffres chassaient sur 1/2 cadratin. Or, que vois-je ? Que dans cette casse ils chassent comme ils veulent, il n'y en a pas deux pareils !

Est-ce dû au fait qu'il s'agit d'un corps assez gros (16) dans une fonte élargie (grotesk large) qui me paraît plus utile à la titraille qu'à la composition de tableaux chiffrés ?

De. — Jacques André, le 17 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

Je viens de récupérer une casse à peu près complète, et je me pose quelques questions. Entre autres, je croyais savoir que tous les chiffres chassaient sur 1/2 cadratin.

Je pense que c'est une invention de la photocomposition (qui a elle-même été inventée pour faire des listes de brevets et des compositions de tableaux), voire de la Linotype. En effet (mis à part les problèmes de mise en colonne de chiffres) je ne vois pas pourquoi en écrivant 1918 il faudrait mettre autant d'espace après chaque 1.

Est-ce dû au fait qu'il s'agit d'un corps assez gros (16) dans une fonte élargie (grotesk large) qui me paraît plus utile à la titraille qu'à la composition de tableaux chiffrés ?

Peut-être. Car effectivement, ces problèmes d'espace sont très liés à la force de corps. On n'espace pas du tout un panneau de signalisation routier comme une note en bas de page d'un contrat d'assurance !

De. — Thierry Bouche, le 17 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

Les gens un peu précieux (snobs?) distinguent 3 sortes de chiffres : ceux destinés à être utilisés dans le texte (elzéviens, ou *hanging* en français parlé), dans les titres et tout ce qui se met en capitales (grand chiffres, chiffres capitales ou *lining figures*), et les chiffres conçus pour les tableaux, qui sont effectivement à chasse fixe de l'ordre du demi-cadratin (mais cette chasse dépend du dessin, de toute façon).

Dans la pratique, on ne nous livre en général que la dernière variante et de temps en temps un 'onefitted' qui est le 1 capitale avec une chasse réduite. Il faut aussi voir que contrairement à une idée très largement répandue, les chiffres elzéviens sont aussi vendus à chasse fixe dans une grande majorité des cas, mais avec des corrections d'approches de paires, ce qui permet de les utiliser dans le texte et dans des tableaux avec les logiciels qui permettent de stopper localement le crénage automatique. Dans beaucoup de cas, c'est tout de même moins bon qu'une chasse proportionnelle.

De. — Alain Hurtig, le 17 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

Il faut aussi voir que contrairement à une idée très largement répandue, les chiffres elzéviens sont aussi vendus à chasse fixe dans une grande majorité des cas, mais avec des corrections d'approches de paires.

Travaux pratiques : en ce moment, j'ai du Caslon et du Bembo sur mon disque dur.

Les chiffres capitales du Caslon et du Bembo, ainsi que les chiffres bas-de-casse (les « elzéviens ») du Bembo sont à chasse fixe (plus ou moins la valeur de deux espaces), et les chiffres bas-de-casse du Caslon sont à chasse proportionnelle.

Ni l'un ni l'autre ne semblent avoir de crénage par paire pour les chiffres.

Depuis que je fréquente cette liste, je deviens pire qu'esthète : je deviens franchement puriste et à la limite maniaque :-). Car voilà que pour un choix de police (et pour un travail de qualité), il me faut désormais :

Des petites capitales dessinées exprès pour.

Des ligatures au grand complet.

Des chiffres bas-de-casse

— à chasse fixe mais avec crénage

— ou deux jeux de chiffres, l'un à chasse fixe, l'autre à chasse proportionnelle.

(Notez que c'est plus facile de bricoler un jeu de chiffres à chasse fixe à partir d'un jeu à chasse proportionnelle que le contraire !)

De. — Thierry Bouche, le 17 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

Ni l'un ni l'autre ne semblent avoir de crénage par paire pour les chiffres.

S'il s'agit du Caslon d'Adobe, ils sont à chasse variable, et ont des crénages. Le summum quoi.

Minion et Monotype Baskerville pareil.

Adobe Garamond, Linotype Didot : chasse variable, pas de crénage.

Monotype Apollo, Poliphilus, Blado : chasse fixe, crénage.

Mais toutes les vieilles fontes OldStyleFigures comme Palatino sont à chasse fixe : Garamond 3, Granjon, New Baskerville, Palatino, Sabon, Stempel Garamond, Trump Mediaeval, etc., et les crénages sont rares.

De. — Jean-Francois Porchez, le 18 juin 1997

Sur. — Casse qu'elle a ma casse ?

En tant que créateur de caractères, je connais le problème. On dessine pour toute sorte d'utilisations possibles. C'est sans doute pour cette raison que l'on ne trouve pas toujours les chiffres que l'on aimerait avoir.

Dans mon cas, jusqu'à présent je dessinais mes chiffres qu'ils soient bas-de-casse ou cap toujours en chasse fixe correspondant exactement au double d'un inter-mot (presque quart-quadratin) et de deux punctuations du style virgule, point, tiret, etc. (voir l'Apolline).

Avec mon caractère Le Monde (que je vais commercialiser vers juillet 97 en mac-pc) qui comportera 4 styles de base (Le Monde Journal, Sans, Livre, Courrier) chacun en trois graisses, romains et italiques, petites capitales romain et italiques dans les trois graisses (7 graisses pour le Sans), experts (différents de ceux d'Adobe avec par exemple l'Euro décliné dans tous les styles, commercialisation septembre-octobre) j'ai essayé de résoudre ce problème.

Exemple :

Le MondeJournal-Regular, chiffres cap chasse fixe.

LeMondeJournal-RegularOsF, chiffres bas-de-casse chasse variable.

LeMondeJournal-RegularSC, chiffres bas-de-casse chasse fixe.

LeMondeJournal-RegularExpert, chiffres cap chasse variable.

Avec ça, j'espère que tout le monde sera content !



De. — Thierry Bouche, le 23 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

Quelqu'un connaît-il le pourquoi du comment de la forme des chiffres elzéviens (on a rapidement discuté de leurs proportions récemment, mais là je reviens sur leur forme).

Quasi unanimement, on constate :

- les zéro est un o en Futura (un cercle à graisse constante) ;
- le 1 n'est pas autre chose qu'un 1 petite cap ;
- le 2 a du mal à caser sa boucle dans l'œil des bas-de-casse ;
- le 4 a du mal à savoir où se placer sur la ligne de base ;
- le 8 a l'air tout con, genre Grand Duduche.

En particulier, pourquoi le zéro n'hérite-t-il pas de l'axe et des pleins & déliés du caractère environnant ?

Pourquoi l'empattement du 1 n'est-il pas un peu incliné, ce qui le distinguerait du 1 petite capitale, et le rapprocherait d'un vrai 1 ?

Sur un tout autre terrain (vous suivez mon regard ?) : j'ai le sentiment qu'on peut fabriquer des chiffres elzéviens de façon mécanique en suivant les règles suivantes :

— le zéro, de n'importe quelle fonte OsF de graisse compatible (ils sont tous pareils) ;

— le 1 : 1 petite capitale ;

— les 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 : chiffres grandes capitales parangonnés à la hussardes et aux approches limées sur telle servante ;

— reste le problème insoluble du 2 → créer un faux 2 à la façon des fausses petites caps en augmentant un peu la graisse et en réduisant le corps d'un 2 grande cap ?

Sortez les lance-flammes !

De. — Jean-Pierre Lacroux, le 23 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

— le 1 n'est pas autre chose qu'un 1 petite cap ;

En romain, et encore pas toujours. Regarde une belle police elzévirienne de très près : tu verras que (souvent) l'empattement du chiffre bas-de-casse est plus long que celui de la voyelle p.c. Bon, ça joue à un poil de c... , mais ça joue...

En particulier, pourquoi le zéro n'hérite-t-il pas de l'axe et des pleins & déliés du caractère environnant ?

Pour au moins deux bonnes raisons (a posteriori...). D'abord, justement, pour qu'il ne soit pas confondu avec le « o » (lettre) bas de casse... Ensuite, le 0 (zéro) cap rom. a généralement un axe vertical (même dans les humaines et les garaldes), son petit frère (même si c'est l'aîné...) n'a aucune raison de faire le zouave... D'autant que la question de l'axe ne se pose pas que pour le zéro...

Par ailleurs, regarde encore une fois de plus près... Dans de nombreuses bonnes polices elzéviennes d'hier et d'aujourd'hui, le zéro bas-de-casse a des pleins et des déliés, certes imperceptibles à l'œil nu dans les petits corps, certes beaucoup moins marqués que dans la voyelle bas-de-casse, mais ils sont là ! Il est vrai que, par exemple, quelques

antiques merveilles de l'I.N. (Garamont, Grandjean...) et quantité de clones approximatifs ont un zéro bas-de-casse invraisemblable (cercle filiforme, pauvre, lamentable...). Comme toi, je trouve cela très mystérieux... Existait-il dans les poinçons d'origine ? (Faudrait retourner à Anvers...) Si personne n'a la clef de l'énigme, je sens que je vais me mettre à chercher dans les grimoires...

De. — Thierry Bouche, le 25 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

Je n'ai pas été assez précis sur mon sujet : ce que j'ai dit ne concerne que les humaines et les galades. En fait, à partir des réales, on se met à traiter les chiffres elzéviens exactement comme les autres : le un est un un (le petit frère de l'autre), le zéro un petit zéro (le zéro du Bauer bodoni est carrément hilarant, je ne l'avais jamais remarqué !), il semble même se détacher une sorte de coutume qui tend à réduire la partie du dessin qui est comprise entre la ligne de base et l'œil (hauteur des bas-de-casse), et à traiter ce qui en sort, non pas comme des hampes ou jambages, mais plutôt comme de larges traits de plumes façon ronde.

Maintenant, si on se concentre sur les chiffres *vraiment* vieux-jeu, je persiste à trouver le zéro très bizarre, mais je dois rendre à Jean-Pierre ce qui est à Elsevier : le 1 n'est pas un 1 petite cap

— premièrement parce que dans la plupart des exemples, ce 1 s'aligne sur les lettres courtes, ce qui n'est pas — à mon grand regret — le cas des petites caps de l'époque ;

— deuxièmement il est vrai que les empattements sont sensiblement plus longs — en fait : plus longs qu'aucun empattement de *lettre*, ce qui le distingue immédiatement ;

— troisièmement il est aussi parfois un tout petit peu plus gras.

[...]

Si on se résume, les chiffres qui ont vraiment du mal à rentrer dans le cahier des charges des elzéviens sont : le 2, le 4 et le 8.

PS. — je poursuivrai l'enquête ce soir, je me souviens en particulier d'un texte de Jérôme Peignot qui m'avait beaucoup intrigué, car il laissait entendre que les chiffres elzéviens avaient été inventés par les imprimeurs bien après que la gestion des types avait été mise au point ; et que leur forme avait été déterminée pour l'imprimerie, et non par analogie

avec une graphie manuscrite (premier exemple, dans ce cas, d'une création synthétique et non analogique — mais le texte auquel je fais référence m'avait assez peu convaincu, tant il mélangeait les époques et les références de façon anachronique).

De. — Jean-Pierre Lacroux, le 25 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

PS. — Je poursuivrai l'enquête ce soir, [...]

Mouais... rendons à nos membres souples articulés ce qui leur revient : si par exemple le 3 et le 9 terminent leur course sous la ligne de base, c'est parce que la main a été entraînée dans ces parages... Il suffit de regarder certains manuscrits (xiii^e-xv^e siècle) pour le constater... ou, plus simplement, d'écrire en toute décontraction nos dix chiffres (pour que l'expérience soit probante, tracez deux lignes parallèles, distantes de 2,5 mm... et écrivez rapidement entre ces rails : il y a gros à parier que vous ne serez pas loin des elzéviens).

De. — Jean-Pierre Lacroux, le 25 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

Pour en revenir au ridicule zéro élzévirien que l'on rencontre dès l'origine, même chez les meilleurs...

Un échange privé avec T.B. (à propos du texte de Peignot) me fait penser à ceci : ne serait-ce pas une volonté de rester plus ou moins fidèle à l'aspect réellement riquiqui du zéro arabe, qui n'est qu'un point, après tout, parfois un minuscule cercle sans ambition, enfin un petit machin mesquin (même si son rôle est énorme...), d'un poids dérisoire à côté de celui des neuf autres membres de la bande ?

Quelqu'un connaît-il une source où cette hypothèse serait sérieusement étayée ? (Pas la filiation... mais la nette « volonté » de ne pas accorder trop de poids graphique au zéro élzévirien !)

De. — Olivier Randier, le 25 novembre 1998

Sur. — Zéro OsF

Quelqu'un connaît-il une source où cette hypothèse serait sérieusement étayée ? (Pas la filiation... mais la nette « volonté » de ne pas accorder trop de poids graphique au zéro élzévirien !)

Sur la volonté nette, pas exactement, mais le chapitre sur la notation numérique de la *Civilisation de l'écriture* de Druet et Grégoire présente plusieurs illustrations éclairantes :

— p. 126, une illustration de la métamorphose des chiffres arabes « originaux » vers les chiffres arabes occidentaux, qui, même si elle est manifestement une vue d'artiste, présente effectivement le zéro comme un cercle nettement plus petit que les autres signes (et cela, d'autant plus que le cercle, en chiffres arabes « originaux », c'est le 5) ;

— et surtout, p. 129, un agrandissement des chiffres Garamont, où on voit bien le plein en haut et en bas du signe, ce qui est une pure et audacieuse invention de typographe. Je peux télécharger un scan quelque part, s'il y en a que ça intéresse...

À mon avis, il y a un peu des deux idées : ne pas donner trop d'importance au signe qui représente le rien, et le distinguer franchement du « 0 ».

Ah, et pour le 1, il me semble que l'idée, en faisant un pseudo I petite cap, pouvait être d'identifier le 1 arabe et le 1 romain, puisque, somme toute, c'est la même chose...



De. — Jean-Marie Schwartz, le 5 septembre 2002

Sur. — Zéro en Hoefler text

Je suis en train de boucler une mise en page dans laquelle j'utilise la police Hoefler.

Je ne suis pas du tout satisfait du zéro. C'est un simple rond qui ne colle pas avec le reste !

Quelqu'un a-t-il déjà retravaillé ce zéro ?

Oserais-je le demander ? Je ne suis pas suffisamment experluette ;-))

Sinon, c'est pas grave.

De. — Olivier Randier, le 6 septembre 2002

Sur. — Zéro en Hoefler text

À moins que vous n'ayez une version différente de la mienne, vous avez mal regardé, le zéro elzévirien d'Hoefler n'est pas un simple cercle. En fait, en elzéviriens, il y a deux chiffres qui posent problème : le 1, parce qu'il est généralement identique, ou presque, au 1 petite caps, ce qui est

embêtant, par exemple, lorsqu'on a des références à des subdivisions d'ouvrages en chiffres romains petites caps (chapitres) et en chiffre arabes (pages); le zéro parce qu'il ne doit pas trop ressembler au o, ce qu'il fait naturellement. Pour le 1, la tendance actuelle est de lui donner la forme d'un petit 1, c'est un peu moins joli, mais ça a le mérite d'éviter les ambiguïtés. Pour le zéro, on voit différents cas, des zéros identiques au o (embêtant), par exemple en Didot Linotype; des cercles (pas joli), par exemple en Caslon; des o avec un demi-plein (pas très distinct de la variante cercle), c'est le cas en Hoefler, justement; enfin, si l'on regarde de près certains poinçons de Garamond, on remarque que notre cher Claude avait donné au zéro un demi-plein, mais inversé, c'est-à-dire en haut et en bas. C'est, à mon avis, la bonne solution, parce que ça évite l'ambiguïté et parce que ce demi-plein se perçoit mieux en tant que tel lorsque les pleins et déliés sont inversés. C'est celle que j'ai choisi pour le Moretus.

☞ La liste Typo

<https://sympa.inria.fr/sympa/info/typographie>